Salut inaugural du Supérieur Général

Rencontre du Supérieur Général, des Consulteurs et des Supérieurs Majeurs de l'Ordre Camillien

Quelques notes introductives de religions, éthiques, socio-culturelles, historiques et asiatiques provenant de la Chine

Taïwan-Lotung, 18-22 juin 2018

Père Leocir Pessini[1]
Supérieur Général

Chers confrères camilliens,
Salut et paix dans le Seigneur de notre vie.
Soyez tous les bienvenus à Taïwan et à Lotung !

Nous sommes en train d'initier notre rencontre annuelle du gouvernement général avec les supérieurs majeurs de l'Ordre camillien, pour l'année 2018. Le thème de cet évènement est : ***Ensemble dans le continent asiatique pour connaitre, célébrer et discerner le futur pour revitaliser l'esprit missionnaire camillien.***

Des évènements de ce genre sont l'expression concrète et pratique d'un style de *gouvernement collégial*, qui voit l'implication de tous ceux qui ont assumé la responsabilité du *leadership*, c'est-à-dire le ministère de l'autorité au milieu des confrères dans notre Ordre, en ce moment historique précis.

Nous lisons dans nos Dispositions Générales : « Le supérieur général consultera aussi les supérieurs provinciaux, les vices provinciaux et les délégués sur les sujets plus importants qui concernent tout l'Ordre. Dans la mesure du possible chaque année, et quand la situation le requiert, il convoquera les provinciaux, les vices provinciaux et les délégués dont les délégations ont au moins 12 profès solennels, pour traiter avec la consulte générale, les divers problèmes (…) Tous les supérieurs, tout en respectant les justes et légitimes différences, veilleront pour que ce qui est particulier non seulement n'obstacle l'unité, mais plutôt la favorise. Ils promouvront entre les diverses parties de l'Ordre la communion fraternelle, l'échange des expériences pastorales et les activités inhérentes à notre ministère et l'aide matérielle » (n. 79).

Outre les aspects caractéristiques de la gestion ordinaire de l'Ordre (secrétariat, économie, ministère, missions...), qui requiert toujours un dialogue au cours de nos rencontres internationales, nous cherchons toujours à offrir de l'espace et du temps pour la rencontre fraternelle et favoriser la connaissance réciproque entre tous, comme membres de la même famille religieuse. Dans un climat de dialogue sincère et respectueux nous cherchons à atteindre le nécessaire discernement sur les sujets plus importants qui demandent une plus grande implication et un approfondissement sérieux pour le bien de l'Ordre entier.

Parmi les autres objectifs de cette rencontre il y a aussi celui de rendre grâce pour les 60 ans de présence camillienne à Taïwan: a) connaitre les différents aspects socio-politiques, et religieux de la culture asiatique; b) l'introduction au *dialogue-interreligieux*: comment utiliser et vivre des expressions chrétiennes et catholiques dans un contexte de minorité par rapport à d'autres religions locales (bouddhisme, taoïsme, confucianisme, hindouisme); c) connaitre plus à fond notre présence missionnaire camillienne en Asie (Taïwan, Philippines, Indonésie, Thaïlande, Vietnam, Inde et Australie) entre réalités et défis, en explorant les perspectives de développement pour un futur camillien en Asie ; d) quelle est l'identité de la mission camillienne aujourd'hui ? Pouvons-nous définir certaines de ses caractéristiques originales ?

---

[1] Exposé élaboré à l'occasion de l'ouverture de la rencontre annuelle des supérieurs majeurs camilliens à Taïwan (Lotung, 18-22 juin 2018). P. Leocir Pessini est l'actuel Supérieur Général des Camilliens (2014-2020). Docteur en Théologie Morale – Bioéthique à la Faculté de Théologie de l'Université Pontificale Catholique de Saint Paul (Brésil) *Notre Dame de l'Assomption*. Il a fréquenté les cours de *Clinical Pastoral Education* (CPE), cinq unités à *Saint Luke's Hospital*, Milwaukee, WI, U.S.A. Auteur de nombreux ouvrages dans le domaine de la bioéthique, de la théologie pastorale et de l'humanisation du monde de la santé.

Dans son message pour la *Journée Mondiale Missionnaire 2017,* le Pape François nous rappelle constamment que chaque chrétien aujourd'hui est *disciple missionnaire.* "La mission de l'Église n'est pas de diffuser une idéologie religieuse, ni la proposition d'une éthique sublime. Dans le monde il y a plusieurs mouvements en mesure de présenter des idéaux élevés ou des expressions éthiques remarquables. Par contre, pour la mission de l'Église, c'est Jésus Christ qui continue d'évangéliser et d'agir ; et, par conséquent représente le *Kairos*, le temps propice du salut de l'histoire".

Le Pape François cite l'encyclique Deus *Caritas Est* (n.1), en nous rappelant que "*à l'origine de l'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais plutôt une rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et avec cela la direction décisive"*. Le monde a un besoin substantiel de l'Évangile de Jésus Christ. Jésus, à travers l'Église continue sa mission de bon Samaritain, en guérissant les blessures sanglantes de l'humanité et, dans la mission d'un bon Pasteur, en cherchant sans cesse celui qui s'est perdu à travers des parcours tordus et sans voie d'issue.

"La mission de l'Église (non fin à soi-même, mais instrument et médiation du Règne) est animée d'une spiritualité d'exode continu. Il s'agit de sortir de son bien-être, de nourrir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile" (*Evangelii Gaudium* 20). Notre Ordre comme *partie vivante de l'Église* (cfr. Const. n.1) est profondément en syntonie avec la perspective indiquée par le Pape.

Notre Constitution affirme : "L'Église est missionnaire, et l'Évangélisation est un devoir de tout le peuple de Dieu. Notre Ordre, fidèle au mandat du Seigneur de soigner les malades et de prêcher l'Évangile, assume sa part et s'insère avec son charisme propre dans la variété des initiatives missionnaires" (n.56).

Enfin, dans toute notre action ministérielle et missionnaire, nous avons comme mandat constitutionnel de réaliser certaines valeurs fondamentales, comme témoignage de notre foi en la résurrection : "Par la promotion de la santé, par le soin des malades et le soulagement de la souffrance, nous coopérons à l'œuvre de Dieu Créateur, nous Le glorifions dans le corps humain et exprimons notre foi en la résurrection " (n.45).

Cette note introductive à notre réunion annuelle du gouvernement général avec les supérieurs majeurs de l'Ordre, entend recueillir certaines perceptions et sensibilités relatives aux valeurs culturelles dégagées lors de rencontres, conversations, lectures et voyages dans la Chine continentale et à Taïwan. Au mois de mai 2014, en répondant à une invitation de la part de l'Association Médicale Chinoise, j'ai participé comme intervenant à Shanghai à un symposium international sur les T*raitements futiles et inutiles () et soins palliatifs*. J'ai profité du voyage pour visiter aussi les activités et les œuvres de nos confrères camilliens à Taïwan, qui ont récemment fêté les 60 ans de présence dans cette île, appelée aussi *Formose,* où ils témoignent une présence significative et admirable dans le domaine du monde des soins et de la santé.

Pour préparer ces notes sur un *monde* avec des aspects et perspectives aussi différents du nôtre, appelé *occidental*, je me suis rappelé d'avoir lu l'étude d'un auteur américain de sociologie religieuse (malheureusement je ne me rappelle plus du nom!), qui soutient cette thèse: le premier millénaire de l'ère chrétienne a été caractérisé par la civilisation de la Méditerranée ; le second millénaire par la civilisation de l'Atlantique ; le troisième millénaire sera dominé par les populations d'origine asiatique, habitants de la région du *Pacifique.*

Actuellement il ne manque pas de preuves de confirmation de cette thèse : que l'on pense au développement économique frénétique dans les mégapoles asiatiques, avec des aéroports énormes, des viaducs amples, des galeries et des routes bien organisées avec des millions d'automobiles, des trains à haute vitesse, des métros, mais avec l'inévitable congestion et la pollution atmosphérique. Partout on remarque des constructions avec des grues énormes pour réaliser de gigantesques complexes en bâtiments. Les bicyclettes ont été maintenant remplacées par des milliers de motocyclettes modernes, surtout à Taipei.

Enfin, dans mon reportage, de façon synthétique, seront présentées certaines dates et informations de caractère socio- historico-politique et économique qui pourront nous aider à comprendre le rôle de la Chine et de Taiwan en Asie.

Une lecture bioéthique de ce panorama asiatique j'ai pu l'élaborée à partir de la participation à quatre congrès mondiaux de bioéthique, quand j'étais membre du comité exécutif de l'*International Association of Bioethic* (IAB), une organisation qui organise des événements de nature internationale: le

IVème congrès mondial organisé à Tokyo (Japon) en 1998, avec le thème Bioéthique globale: nord-sud, est-ouest; le VIIème congrès mondial organisé à Sydney, en Australie, en 2004, avec pour thème *Écouter profondément: créer des ponts entre la bioéthique locale e celle globale*; le VIIIème Congrès mondial, tenu à Pékin (Chine) en 2006, qui a affronter le thème *A la recherche d'une société juste et sain* ; le Xème congrès mondial, tenu dans la ville de Singapour en 2010, qui a affronté le thème *Bioéthique dans un monde globalisé*[2].

L'exposé commence avec la présentation de *certains aspects socioculturels et historiques de la Chine*, pour ne pas parler des cas du Tibet e di Taiwan (1) ; certains aspects *de la politique démographique chinoise du fils unique*, récemment rendue plus flexible, avec la permission donnée à chaque couple d'avoir deux fils, en rappelant la grave question de la violation des droits humains, en commençant par le massacre, en 1989, à la place de Tienanmen (2). Il est simplement impossible de comprendre les valeurs, la culture et les sous-cultures asiatiques sans connaitre, ne serait-ce que de manière introductive, le Confucianisme, le Taoïsme, et le Bouddhisme. Pour certains chercheurs des sciences de la religion, nous affrontons plus avec des philosophies de la vie qui enseignent à se comporter de manière vertueuse et à cultiver l'harmonie, et la paix intérieure, plutôt qu'avec des religions, par ce que celles-ci ne parlent pas de Dieu. Que s'est-il passé au christianisme en Chine (3), nous nous demandons et nous soulignons certaines caractéristiques du bouddhisme et ressemblances entre Jésus et Bouddha (4). Par conséquent nous pouvons nous interroger sur ce que nous pouvons apprendre des valeurs de la culture chinoise (5). Enfin, certaines caractéristiques sont énumérées pour une bioéthique confucéenne asiatique (6), en comparaison avec la culture occidentale européenne et anglo- américaine, en identifiant certaines caractéristiques fondamentales de la bioéthique asiatique (7).

1. Quelques aspects socioculturels et historiques de la Chine continentale

Le continent asiatique est constitué d'une immense masse d'eau et de terre (zone du Pacifique), renfermant cinq des nations plus peuplées du monde et aujourd'hui qui compte les 60% de la population mondiale. La Chine aujourd'hui 1,37 milliard d'habitants (2017) et l'Inde 1.258 milliard (2012). La Chine se classe au 90ème poste (0.738) de l'HDI (Indice de Développement Humain - 2017), l'Inde au 131ème (0,624), Taiwan (2014) occupe la 21ème position (0,882), le Brésil (2017) occupe la 79ème, avec 0,754 points dans une classification de 188 pays.

Toutes les principales religions du monde proviennent de l'Asie : hindouisme, bouddhisme, hébraïsme, christianisme et islam. Dans cette région du monde, les chrétiens sont une minorité qui varie entre les 3% et les 5% de la population, alors que les croyances populaires chinoises correspondent au 32,1% ; le bouddhisme à 13,5%; les philosophies de la vie comme le confucianisme et le taoïsme à 32,2%; l'athéisme à 7,3%; croyances traditionnelles 8,6%; autres à 2%. Nous sommes face à une parfaite mosaïque multi religieuse marquée par la diversité de croyances. Dans le continent, la pratique de la médecine traditionnelle chinoise est très répandue, surtout en Chine et dans les pays à majorité chinoise ; alors que dans le sous-continent indien la médecine ayurvédique est très pratiquée.

Au même moment, la globalisation économique et la rapide diffusion des moyens sociaux de communication ont généré des changements radicaux dans les cultures traditionnelles et placé plusieurs pays asiatiques comme leader dans la croissance économique mondiale. Les 'tigres asiatiques', comme la Chine continentale, sont, aujourd'hui la deuxième économie mondiale, dépassant le Japon et devrait bientôt, sur la base des économistes occidentaux, devenir le premier pays pour la croissance économique, en

[2]J'accompagne le mouvement de la bioéthique globale à travers la participation à ces congrès mondiaux, depuis le début, avec le congrès mondial à Buenos Aires (Argentine) en 1994, jusqu'à sa dernière édition en 2016, le XIIIème congrès mondial, tenu à Édimbourg en Ecosse. Le prochain, le XIVème congrès mondial de bioéthique se tiendra en Inde à Bangalore (Karnataka), à la *St. John's National Academy of Health Sciences* et aura pour thème : *Santé pour tous dans un monde inégal : devoirs de la bioéthique globale*. Un thème très stimulant et provocateur surtout pour nous camilliens : un tel sujet général s'inspire à la célébration d'anniversaires variés concernant le monde de la santé. En 2018, est commémoré le 70ème anniversaire de la Déclaration *universelle des droits de l'homme* (ONU, 10 décembre 1948) ; le 40ème anniversaire de la Déclaration d'Alma Ata qui s'était fixée pour objectif global "santé pour tous entre 2000". Plus récemment, l'Organisation Mondiale de la Santé a annoncé la nécessité d'une "couverture sanitaire universelle" pour tous les habitants de la planète, en attirant l'attention sur les questions relatives à l'équité dans les systèmes sanitaires.

dépassant les États Unis.

D'ici 2020, la Chine qui aujourd'hui est déjà un leader mondial dans la production de nanotechnologie et qui se trouve en troisième position pour la production de biotechnologie, aura un PIL (Produit Interne Lourd) égal à celui des États Unis d'Amérique, en s'appuyant sur des énormes réserves financières. Elle aura les plus grandes banques du monde et 15 mégapoles avec plus de 25 millions d'habitants. Le nombre des personnes riches aujourd'hui est équivalent à l'entière population de l'Allemagne et en croissance rapide. L'entrée de la Chine dans l'économie globale représente, selon Larry Summers, recteur de l'université Harvard (U.S.A.), "le troisième événement le plus important dans l'histoire de l'humanité, après la Renaissance italienne et la révolution industrielle anglaise du XIXème siècle".

Cependant, malgré les progrès extraordinaires de l'économie des dernières années, le pays vit des inégalités sociales alarmantes. Les 10% des familles plus riches détiennent les 57% des revenus et les 85% de toute la richesse du pays, avec 400 millions de chinois qui vivent en dessous du seuil de la pauvreté, c'est-à-dire avec moins de deux dollars par jour.

Un autre sujet problématique en Chine est le respect des droits humains. Même si le gouvernement n'a jamais confirmé, *Amnesty International* relève que la Chine est actuellement le pays qui exécute le plus grand nombre de condamnés à mort dans le monde, autour de 2-2,5 mille exécutions par an.

Sur le plan énergétique, depuis 2009 la Chine est le pays qui utilise la plus grande partie de l'énergie du monde, en dépassant les États Unis. Environ 70% de son besoin énergétique provient du charbon, une source hautement polluante et les 20% du pétrole, dont un tiers est importé de l'Afrique. Elle cherche à donner la priorité à l'énergie éolienne et solaire, mais projette aussi construire de nouvelles centrales nucléaires et généraliser la production hydroélectrique (les 6,4% du total). L'installation des Trois Ravins, sur le fleuve Yang-Tsé, a été inaugurée en 2006 et est aujourd'hui la plus grande centrale hydroélectrique, en dépassant celle de Itaipu au Brésil.

La Chine est pour ainsi dire, un véritable continent en soi. Elle est connue pour sa grandeur et attire pour son syncrétisme : elle est la nation la plus peuplée de la planète et la troisième au monde par extension territoriale. Elle est un pays multiethnique, avec une population composée de chinois *han* (91,5%), mongoles, tibétains, aborigènes, uigur et musulmans, entre autres.

Dans le domaine politique, le pays est divisé en vingt-deux provinces, cinq régions autonomes (le Tibet inclus), deux régions avec administrations spéciales (Hong Kong e Macao) et quatre municipalités. Sa langue officielle est le mandarin : il y a aussi quelques dialectes régionaux, parmi les principaux : min, vu et cantonnais. La Grande Muraille, aux environs de Pékin, (60 km), fut construite il y a 2.200 ans, avec ses 5.000 km de longueur. C'est le chef d'œuvre du premier empereur de la Chine, après l'unification du pays. Aujourd'hui, elle ne protège pas de l'envahisseur, ni ne crée l'isolement ou la séparation : elle est devenue le symbole d'identité historique et de l'orgueil chinois.

Le Tibet est une région de tradition bouddhiste. La pratique religieuse définit l'identité du peuple tibétain, pour lequel le Dalaï Lama est l'autorité suprême. Pour la Chine, le Tibet fait partie de la nation depuis le XIIIème siècle. En 1720, les leader tibétains demandèrent de l'aide aux chinois pour repousser la présence des mongoles : depuis ce moment les gouvernants chinois assumèrent le contrôle de cette région.

Au vingtième siècle, le Tibet demanda d'être reconnu comme un pays indépendant, mais la Chine, en 1950, occupa militairement le territoire. La domination chinoise a toujours été repoussée par les tibétains. En 1959, la répression chinoise pour apaiser la rébellion des moines bouddhistes, contraignit 100.000 tibétains à l'exil. Le leader spirituel, le XIVème Dalai Lama, Tenzin Gyatso, fuit à Dharamsala, dans le nord de l'Inde, où il établit le siège du gouvernement en exil. En 1989, le Prix Nobel de la paix fut décerné au Dalai Lama[1-2].

L'ile de Formose aujourd'hui appelée *Taiwan*, est une grande ile avec des dizaines d'autres iles mineures, et se situe à 160 km de la Chine continentale. Elle devint le lieu de refuge du nationaliste Chiang Kai-Shek après la prise du pouvoir en 1949 par le communiste Mao Tse-Tung. La partie de son gouvernement en exil à Taiwan, constitua un état séparé, qui se considère comme la vraie République Chinoise. Il est intéressant de noter que les épouses de Mao Tse-Tung e di Chiang Kai-Shek étaient des sœurs. Avec la défaite dans la guerre chine- japonaise, en 1895, la Chine fut contrainte à céder Taiwan au Japon. À la fin de la seconde guerre mondiale, l'ile déclara son indépendance par rapport à la Chine. Après

des décennies de tensions militaires et politiques, entre les deux pays, progressivement les relations commerciales et les vols aériens sont en train de reprendre. De nos jours, Taiwan a une population de 23,2 millions d'habitants, avec 84% de chinois taiwanais, les 14% provenant de la Chine continentale et les 2% de groupes ethniques indigènes. Concernant la religion, on observe le scénario suivant : croyances populaires chinoises 43,1% ; bouddhisme 26,5% ; taoïsme 12,6 % ; christianisme 6 % ; nouvelles religions 6,7% ; agnosticisme et athéisme 4,4% ; autre 0,7 % (source de 2010)[1-2].

La médecine occidentale est très développée en Asie et beaucoup de pays sont devenus aujourd'hui des centres sanitaires de qualité, avec des coûts moyens pour les pratiques médicales et chirurgicales, en comparaison avec les États Unis et l'Europe, attirant des patients dans tout le monde. C'est le cas aujourd'hui en Inde, par exemple, avec des centre sanitaires certifiés par la *Joint Commision* nord-américaine, une société qui garantit la qualité et l'excellence dans les services sanitaires aux États Unis d'Amérique et dans tout le monde. Un aspect tragique de cette réalité sanitaire est donné par les nombreuses accusations au sujet du trafic international d'organes.

Par ses dimensions, sa diversité culturelle, sociale, politique et religieuse, dans l'évolution frénétique de l'Asie, on est en train de parler, de la part de certains penseurs, d'une *bioéthique asiatique*. Habituellement, on établit une comparaison avec la *bioéthique occidentale,* qui met l'accent sur l'autonomie, sur les droits individuels et sur la justice garantie à travers le contrat et la négociation.

La *bioéthique asiatique,* de son coté, se base sur l'harmonie sociale, qui se reflète dans une société bien ordonnée, dans laquelle il y a une prédominance des devoirs sur les droits individuels et les préférences individuelles sont subordonnées au bien-être familial et social dans son ensemble. Ces éléments ensemble peuvent être résumés dans le *communautarisme familial.* Justement comme en Occident, nous critiquons l'accent exagéré mis sur l'autonomie et l'individualisme qui empêchent la construction d'un projet communautaire (la société du "moi" sans le "nous"), les penseurs orientaux critiquent aussi l'accent dangereux mis sur l'ordre social qui alimente facilement le paternalisme et le patriarcat dans le contexte familial et dans le contexte de la santé, ainsi comme l'abolition du droit "d'opposition et de contestation" dans la société civile (la société du "nous", sans le "moi"). Une approche et une ultérieure vision anthropologique culturelle (inculturation) nous pourraient mettre à l'évidence que certaines des valeurs traditionnelles de la société asiatique seraient en mesure de garantir une vision plus équilibrée de la place de l'individu dans la société. Cet exercice peut être utile soit pour la culture occidentale, comme pour celle orientale.

Personne ne doute que nos croyances morales et nos choix éthiques soient influencées par notre contexte culturel, qui inclut les croyances et les pratiques d'une particulière tradition religieuse ; dans notre milieu occidental, en général c'est le christianisme. Beaucoup de pratiques culturelles présentes dans certains pays asiatiques sont difficiles à accepter dans d'autres cultures. Par exemple, la mutilation génitale des filles, une pratique soutenue par les mères dans certaines cultures par peur que leurs filles ne se marient à moins qu'elles n'acceptent ce rituel. Les conditions sociales qui encouragent aussi de telles atrocités sont difficiles à surmonter. Par exemple, dans les pays où les agressions sexuelles sur les enfants sont très communes, il y a des mères qui brulent le visage et le sein de leurs filles dans l'espérance de les rendre moins attrayantes pour ceux qui cherchent à les violer. Certainement cela cause du dégoût. Un autre exemple est la discrimination raciale. Reconnaitre les droits civils et politiques de toutes les personnes, indépendamment de la couleur de leur peau, doit être évidemment une valeur morale reconnue sur le plan universel.

2. *La politique du fils unique et le massacre de Piazza Tienanmen (1989)*

En Chine, si le bébé est de sexe féminin, il a une grande possibilité d'être avorté ou méprisé à cause de valeurs culturelles et de la politique du gouvernement qui valorise fondamentalement le bébé de sexe masculin. Même s'il existe un contrôle sévère des naissances avec la 'politique du fils unique', qui est en vigueur depuis 40 ans, le gouvernement a récemment délibéré une certaine mesure d'ouverture, en permettant aux couples d'avoir un second fils, indépendamment du fait que le premier soit une fille. L'avortement forcé en cas de bébé de sexe féminin et le contrôle rigide des

naissances sont deux sujets adoptés comme politique d'état par rapport auxquels personne n'ose "contester".

À ce propos, il est impressionnant de lire le livre de Nie Jing-Bao, *Derrière le silence : voix chinoises sur l'avortement* (2005). Aujourd'hui, il existe une génération entière de chinois qui n'ont pas de frères, ils sont seulement fils uniques[3].

La Place Tienanmen a été la scène de la révolte estudiantine du 4 juin 1989, ou furent massacrés entre 2 à 7 mille jeunes selon des voix non officielles. Selon les rapports officiels, il y eut seulement 241 morts. L'image du jeune étudiant, semblable à un *toreador* face à la file des chars armés, a fait le tour du monde et a fait l'histoire. Personne ne sait ce qui est arrivé à ce jeune jusqu'aujourd'hui. Cette image est devenue le symbole de la répression chinoise. Tout a commencé avec la mort du leader réformiste Hu Yaobang, 73 ans, ex secrétaire général du parti communiste, qui avait été relevé de sa fonction à cause de son soutien à la réforme politique. Les chinois se rassemblèrent à la Place Tienanmen à Pékin. Le deuil de Hu se transforma en une forte protestation en faveur de la démocratie. Les protestations s'étendirent dans les universités et les autres villes. Le 4 mai, des dizaines de milliers d'étudiants organisèrent la plus grande contestation politique depuis 1949, quand le parti communiste, avec Mao Tse-Tung, monta au pouvoir.

Le 29-30 mai les étudiants érigèrent la statue de la *déesse démocratie* sur la place. Le 3-4 juin, les forces gouvernementales usèrent de la force militaire contre les manifestants sur la place. À l'Internet, toute mention de la date du 4 juin a été vite éliminée par la censure. Ce tragique anniversaire est rappelé dans tout le monde, mais non en Chine.

Selon Marcelo Ninio, reporter du journal **Folha de São Paulo,** après une visite en Chine dans son article *La majeure partie des étudiants chinois vit inconsciente du massacre de 1989*, dit : "Dans la mémoire collective du pays, les contestations estudiantines de 1989 sont ensevelies sous des années de censure et sont victimes du triomphe de la narration officielle qui met l'accent seulement sur ce qui compte".

Raquel Martins, brésilienne, fille du journaliste Jaime Martins, qui vit à Pékin depuis sa première année de vie et qui a assisté au massacre de la place Tienanmen en 1989, affirme que "le gouvernement chinois a été en mesure de faire le lavage de cerveau du pays. (...) Au début nous pensâmes que ce fut seulement un jet d'eau. Mais après les chars armés sont arrivés. Un garçon a cherché de traverser la route et le char armé lui est passé au-dessus, devant nous. On nous a demandé de faire une photo. " Étrangers, montrez au monde ce que notre gouvernement est en train de faire (...) Je pense que peu de chinois connaissent ce massacre", conclut Raquel[4].

En occident, nous avons la déclaration des droits humains (1948) des Nations Unies un, 'exemple de progrès moral', la *grande charte* de la défense de la dignité intrinsèque de chaque être humain. Cependant, beaucoup d'écrivains et de politiciens asiatiques considèrent ce mouvement occidental pour le soutien des droits humains comme "une forme d'impérialisme culturel". Selon eux, c'est une imposition d'un ensemble de valeurs libérales, réalisée par la société occidentale face au monde orientale, qui, sur le plan culturel, a vécu durant des millénaires en se fondant sur un modèle plus hiérarchisé (par exemple les dynasties, les castes, etc.) avec l'autorité considérée comme des divinités (gouvernants avec des droits divins), en se fondant sur des traditions plurimillénaires.

Avec l'objectif de combattre la pauvreté et la surpopulation, le gouvernement communiste chinois a imposé la politique du fils unique à ses concitoyens à partir de 1979. Cependant ce programme a créé de nombreux problèmes sociaux qui commencent d'apparaitre seulement maintenant avec toutes leurs conséquences : peu de jeunes et de filles ; les garçons augmentent et les filles manquent ; il y a une augmentation de la population vieille. Les démographes chinois qui vivent en occident prévoient que la politique du fils unique sera considérée comme une autre erreur fatale de la politique sociale du gouvernement chinois, ensemble avec d'autres erreurs tragiques dans l'histoire récente de la Chine, comme la dévastante disette de 1959-1961 et la turbulente révolution culturelle de la décennie 1966-1976 au temps de Mao Tsé-Tung. Alors que ces deux graves erreurs coutèrent la vie à des centaines de milliers de personnes – on estimes entre 80 et 100 millions de morts – cette tragédie, d'une période de temps relativement bref, si

[3] La première fois que je suis allé en Chine à Pékin il y a de cela 8 ans, en2006, à l'occasion du huitième congrès mondial de bioéthique, j'ai sincèrement admiré la réflexion de la jeune guide touristique chinoise qui nous a accompagnés sur la monumentale place Tienanmen et a confessé : "Je fais partie d'une génération de chinois qui se sentent seuls" !

le gouvernement ne corrige pas vite à la politique du fils unique en inversant la roue, il y aura un impact énorme, avec des conséquences terribles pour le futur de la Chine.

La politique du fils unique, ensemble avec la réforme du marché, lancées presque simultanément, sont perçues par le gouvernement comme les facteurs responsables qui sont en train de catalyser la transformation économique de la Chine. Le revenu par habitant en Chine était inférieur à 200 $ en 1989 et en 2012 il a atteint 6.000 $. La Chine a soustrait de la pauvreté des millions de personnes depuis l'instauration de la politique du fils unique : les voix officielles du gouvernement chinois se vantent de cette performance. Aujourd'hui les femmes ont en moyenne 1,5 fils, selon des estimations indépendantes, en comparaison à 6 enfants à la fin de 1960. Nous savons que dans une nation pour maintenir l'équilibre de sa population, le taux de fertilité doit être au moins 2,1 d'enfant par femme. À ce rythme, la Chine atteindra bientôt une population de 1,4 milliard et par conséquent commencera un long et dangereux déclin.

Les statistiques du gouvernement communiste chinois soutiennent que la politique du fils unique a empêché la naissance de 400 millions de chinois. Les effets négatifs de cette politique ne sont même pas mentionnés aux scientifiques des études sociales qui visitent la Chine pour approfondir le phénomène de la population. Les démographes, même ceux qui travaillent pour le parti communiste chinois, savent que dans tou pays qui devient riche et avec une meilleure instruction pour la population, les femmes ont naturellement moins d'enfants. Au Japon et en Italie, par exemple, les taux de fertilité ont diminué sans que le gouvernement ait obligé les femmes à l'avortement forcé.

Depuis l'instauration de la politique du fils unique, il y a eu au moins 335 millions d'avortements provoqués officiellement, 200 millions de femmes stérilisées et de fréquents contrôles médicaux pour décourager les grossesses chez les femmes qui ont déjà rempli leur 'quote-part' de fils. Dans les villes les familles ont généralement un seul fils, alors que celles qui vivent en campagne, dont le premier fils était de sexe féminin, ou un enfant avec des problèmes mentaux ou physiques, ont été autorisées légalement à concevoir un second fils. Les ethnies minoritaires sont encouragées à avoir plusieurs enfants.

Les valeurs traditionnelles de la culture chinoise sont plus appréciées par les garçons que les filles, parce que ce sont les hommes qui perpétuent la lignée familiale. À travers l'échographie, examen diagnostic déjà répandu mais illégal – les avortements sélectifs sont basés sur le sexe du bébé – outre l'infanticide féminin et l'abandon des bébés, le pourcentage d'un profond déséquilibre du genre est en train de se vérifier. Dans certaines zones rurales 135 garçons sont nés pour chaque 100 filles. Par quelle manière ces garçons, dans le futur, trouveront une femme s'il n'y a pas assez de femmes ? Ces chinois qui ne trouveront pas une compagne pour donner une continuité à leurs familles sont appelés *rameaux stériles.* On estime qu'entre 2050 un chinois sur quatre aura plus de 60 ans et en 2020 environ 30 millions d'hommes à l'âge de se marier risqueront de ne pas trouver une compagne.

Les femmes qui vivent dans les zones rurales, doivent se soumettre à des contrôles quatre fois l'an pour s'assurer qu'elles ne sont pas enceintes. En cas de grossesses illégales, elles sont contraintes d'avorter et sanctionnées par la perte du travail dans les institutions étatiques, en payant des amendes lourdes et devenant objet de stigmatisation sociale. En milieu urbain, dans les usines, il existe un contrôle rigide officiel du cycle menstruel des femmes. De nos jours, plus d'un demi-million de chinois travaillent pour la mise en œuvre de cette politique, en particulier des structures opérationnelles appelées 'cliniques gouvernementales', et ne veulent pas perdre l'emploi. Le cumul des amendes depuis que la politique du fils unique a été instaurée est environ de 330 milliard de dollars : cet argent finit entre les mains des autorités locales sans la nécessité de fournir aucun compte rendu. La chose curieuse est que cette politique du fils unique a créé une gigantesque structure policière pour "surveiller l'utérus féminin" des femmes chinoises en la rendant pratiquement autosuffisante et difficile à démobiliser sans provoquer une autre crise[5-7]. Au début de l'année 2016 il y a eu un ralentissement de la politique du fils unique, en vigueur il y a 40 ans depuis son instauration. Le bilan de la première année, après la fin de la politique du fils unique qui autorisait que chaque couple ait deux enfants, indique qu'en 2016, 17,89 millions de chinois sont venus au monde. La politique du fils unique avait certaines exceptions : par exemple, presque toutes les 55 minorités ethniques du pays, n'avaient pas l'obligation de se soumettre à cette loi ; les couples qui vivent dans des zones rurales peuvent avoir un second fils si le premier fils est de sexe féminin. Selon les voix des démographes spécialisés dans la question de la démographie chinoise, la politique du fils unique a empêché que la population actuelle

du pays atteigne 1,7 milliard d'habitants.

3. ***Les religions chinoises – philosophes de vie vertueuse ? – et le christianisme***[8-10]

Le confucianisme est une puissante philosophie avec une énorme influence sociale dans plusieurs parties de l'Asie. C'est une philosophie antique, originaire de la Chine il y a (2500 ans) très active et étudiée dans le monde contemporain. Confucius (551-479 a.C.) a été et continue d'être un maitre illuminé, source de sagesse parmi beaucoup de sages. Il est possible de connaitre le profil spirituel de Confucius à partir des *Anecdotes* (*lun yu :* 'paroles choisies') écrites par ses disciples. Une de ses caractéristiques est qu'il n'est pas une "théorie morale" destinée à résoudre des dilemmes éthiques, ni décrite comme une religion. Sa préoccupation se réfère à la pratique de la vertu de bienveillance, et il est un guide éthique qui comprend et guide toutes les autres vertus. R. Fan, chercheur et supporteur d'une "bioéthique confucéenne", affirme : "La moralité du confucianisme est enracinée dans une manière de vivre tournée vers la vertu et soutenue par des rituels ou rites. L'objectif n'est pas de résoudre les cas principalement controversés, mais de comprendre ce que signifie vivre comme un être humain vertueux"[11]. L'humanité pour Confucius, devrait être comprise comme réciprocité, comme attention de proximité, comme il est expliqué dans la Règle d'or : "Ce que tu ne veux pas pour toi même, ne le fais pas aux autres". Jésus, cinq siècles après, parlera de la même manière. Selon Domenico de Masi, un penseur renommé italien, il est impossible de comprendre la Chine sans le confucianisme. « Il n'est pas une religion à proprement parlé, mais une vision philosophique, éthique, politique et rituel, un modèle de vie basé sur la sagesse antique chinoise et les enseignements de Confucius, qui n'a jamais affronté des questions surnaturelles, en limitant intentionnellement ses réflexions à l'expérience humaine » (p.61)[12].

Durant la dynastie *Tang*, fondée en 618, le confucianisme était considéré comme la 'dimension extérieure', c'est-à-dire la dimension sociale et politique de la vie humaine, alors que le taoïsme et le bouddhisme représentaient la 'dimension intérieure'.

La rencontre avec l'occident a induit beaucoup d'intellectuels chinois à considérer le confucianisme comme un élément responsable du retard technologique, social et politique de la Chine. '*Démolir la pensée de Confucius*' était devenu le slogan du *Mouvement du Quatre Mai 1919*. Avec l'arrivée de Mao Zedong au pouvoir, le conflit est devenu plus aigu, parce que, pour n'avoir pas éliminé les textes sacrés, les révolutionnaires considéraient le confucianisme la cause du sous-développement chinois, et le 'venin laissé par le féodalisme'. Durant la soi-disant Révolution Culturelle (1966-1976), professer le confucianisme signifiait risquer la mort. Pour cela beaucoup d'intellectuels se réfugièrent à l'extérieur, reprirent les valeurs confucéennes classiques, en soutenant qu'une telle pensée n'était pas inconciliable avec le progrès technologique, la démocratie et la liberté, et se lancèrent contre la rapide adaptation de la Chine à la culture occidentale, accusée de négliger la dimension éthique de la vie.

En Chine, la très grande majorité des rites et des rituels sont de caractère familial, comme les rites funèbres. Pour les plus proches de la famille, la couleur du deuil est blanche. Le portrait du défunt est posé sur l'autel domestique, à côté des 'parents'. De cette manière, le défunt prend la place comme ancêtre de la famille. Il y a aussi des rites significatifs au sujet des relations avec les autres, par exemple, des rituels de bienvenue, mais la chose importante est que l'esprit et la forme sont nécessaires pour faire murir la personnalité humaine et l'ordre des relations humaines vers une vie créative et significative. Cette antique philosophie fournit des intuitions et des ressources intérieures pour les personnes et pour les familles, pour affronter les problèmes existentiels et les maladies de la vie, en faisant appel à la sagesse du passé et à la force des rituels.

La vénération des ancêtres s'inscrit au centre de la religiosité chinoise. Pour les chinois, tout ne finit pas avec la mort. La mort représente le passage à une vie diverse et les relations entre les vivants et les morts continuent de subsister. La notion de famille s'étend, en substance même aux ancêtres et au temps passé. "La vénération pour les morts a été au centre de la piété chinoise depuis les temps anciens. Le fait de ne plus pouvoir communiquer avec les morts, pour beaucoup de chinois, a été et demeure la plus importante raison pour ne pas pouvoir se convertir au christianisme" (p.198)[13], affirme le théologien catholique Hans

Kung.

En Chine le *taoïsme* aussi présent (le sage légendaire *Lao-Tzé* : *Vieux Maitre*, IVème siècle environ a.C.), est une religion qui fait référence à l'immortalité. Sa grande promesse-foi est ceci : *quand il meurt, le taoïste va dans un des paradis ou dans les iles de bonheur hors de la Chine.* L''église taoïste' est le principal héritage de l'antique religion populaire chinoise, qui aujourd'hui est particulièrement enracinée surtout dans la population rurale chinoise (75% des 1,3 milliard de chinois). Une telle expérience religieuse ne s'est pas 'pliée' aux 50 années de persécution communiste exercée à l'encontre de toute religion. Pour le peuple, il existe toujours l'eau bénite et l'encens, les fêtes solennelles basées sur le rythme annuel, les festivités pour la fin de l'année chinoise, avec des lions et des dragons qui dansent pour chasser les esprits du mal. Outre le taoïsme, en Chine, le bouddhisme est aussi enraciné, l'unique religion qui provient de milieux externes à la Chine même. Taoïsme, confucianisme et bouddhisme représentent la triple face de la religion chinoise.

La soi-disant 'révolution culturelle' guidée par Mao Tse-Tung (1949-1976), accompagnée par la révolution communiste, abolit le statut *et les prérogatives divines* des gouvernants chinois et occupa la place du 'fils du ciel', en provoquant la mort d'environ quatre-vingt millions de chinois, selon les historiens. La soi-disant grande révolution culturelle prolétarienne (1966-1976), entreprise par la femme de Mao, s'érigea contre les 'quatre vieilleries' : vieilles traditions, vieilles coutumes, vieilles idées, vieille culture et, naturellement, contre toute religion et tout ce qui était 'occidental'.

Avec l'arrivée Mao Tse-Tung il a été instauré un culte idolâtrique de sa personnalité, qui est encore alimenté aujourd'hui. Au centre de la place Tienanmen est érigé l'énorme et pompeux mausolée qui lui est dédié, où repose son corps embaumé, couvert du drapeau rouge avec les symboles communistes de la faucille et du marteau. Chaque jour des centaines de milliers de chinois, en files kilométriques attendent pendant plusieurs heures, pour s'arrêter dans la '*chambre du respect éternel*' et pouvoir rendre hommage au fondateur de la Chine moderne en y déposant une fleur. À l'intérieur de la cité *interdite*, il y a une grande photo en couleur de Mao Tze-Tung. On estime qu'environ deux millions de chinois, par crainte de la persécution, durant la 'révolution culturelle', abandonnèrent la Chine 'continentale' et se réfugièrent à Taiwan.

Pour les chrétiens catholiques, c'est toujours un devoir de rappeler la présence en Chine d'un missionnaire italien : le religieux jésuite Matteo Ricci (accompagné de Michele Ruggieri), à partir de 1583. Il a appris la langue chinoise parlée et écrite, de manière très habile et apprit à se présenter plus comme un philosophe, moraliste, mathématicien et astronome qu'un missionnaire chrétien. Matteo Ricci a bénéficié d'un grand prestige à la cour de l'empereur chinois. Malheureusement, le destin des jésuites en Chine s'est conclu quand en 1707, le Pape Clément XI interdit aux chinois chrétiens leurs rites, ainsi que la vénération des ancêtres et de Confucius et l'usage des deux noms traditionnels de Dieu : *Seigneur des Hauteurs et Seigneur du Ciel*. Quiconque voulait rester ou devenir chrétien, devait en quelque sorte, cesser d'être chinois. C'est ceci le nœud de tout le problème de l'inculturation dans la mission chinoise. En 1717, les chinois réagirent avec l'expulsion des missionnaires, la destruction des églises et le reniement forcé de la foi chrétienne. Le travail de toute la vie de Matteo Ricci et des Jésuites fut 'réduite en poussière'. Aujourd'hui il existe l'église patriotique officielle et l'église clandestine *souterraine,* avec un gouvernement d'état plus tolérante par rapport à l'existence et à la cohabitation avec d'autres cultes religieux[13].

La soi-disant occidentalisation de la Chine à contribuer à répandre un nouveau matérialisme et un style de consommation pour laquelle les gens sont disposées à renoncer à toutes les valeurs, en provoquant la perte de la soi-disant 'patrie sociale et spirituelle' du peuple. Malgré le bien-être croissant d'un petit groupe de riches, des millions de chinois sont encore confrontés à la menace de nouvelles formes de pauvreté, de désoccupation, une imminente fuite vers les grandes cités, en augmentant en même temps la perception du manque de sens existentiel, de permissivité morale, l'augmentation de la criminalité, de la corruption, de l'usage de la drogue et de la crise de la "famille" ainsi culturellement tant valorisée.

Contrairement à toutes les prophéties 'scientifiques' au sujet de la 'mort' de la religion, on peut encore noter, même dans le nouveau contexte séculier, toute la force de survie des grandes religions. Même les marxistes chinois aujourd'hui reconnaissent que les religions ne sont pas simplement 'l'opium des peuples' mais des phénomènes complexes et résistantes avec des racines ethniques profondes. Elles sont un élément fondamental de la culture millénaire chinoise, qui ne peut être comprises sans leur présence, en

particulier du confucianisme, du taoïsme et du bouddhisme.

Le sage est le sujet type et caractéristique des religions 'sapientielles' en Extrême Orient. Beaucoup différent est le *mystique,* caractérisé par les religions indiennes : l'hindouisme et le bouddhisme. Encore plus différent est le *prophète*, caractéristique des soi-disant trois religions du proche orient : l'hébraïsme, le christianisme et l'islam. Les religions chinoises ont un caractère *sapientiel*, puisque la valeur attribuée à la vieillesse et à la *sagesse* est une constante dans la culture chinoise.

4. *Certains aspects du bouddhisme et les ressemblances entre Jésus et Bouddha*

Les quatre nobles vérités existentielles du bouddhisme constituent une réponse aux demandes fondamentales de l'être humain : 1) Qu'est-ce que la souffrance ? C'est même la vie : naissance, travail, séparation, vieillesse, maladie et mort ; 2) D'où vient la souffrance ? L'angoisse de vivre, l'attachement aux choses, l'ambition, la haine et l'aveuglement : ces dynamiques portent à une réincarnation après l'autre ; 3) Comment la souffrance peut-elle être surmontée ? En annulant le désir ! Seulement ainsi on peut éviter un nouveau karma, qui est le résultat des actions bonnes et mauvaises ; seulement de cette manière nous pouvons empêcher un retour systématique au cycle des naissances ; 4) Quel est le chemin pour y arriver ? La voie moyennant la raison : ne pas être esclave du plaisir ni de l'autopunition.

En analysant la condition comme si elle était un cas clinique, les quatre nobles vérités reflètent les passages pour diagnostiquer une maladie (souffrance), pour comprendre la cause (désir), pour identifier le soin de la maladie (cessation du désir) et pour prescrire le remède qui garantit la guérison (le parcours des huit éléments). Il s'agit d'une pratique mentale et physique nécessaire pour atteindre la libération de ce monde.

Que ce soit Jésus que ce soit *Gautama* (Bouddha) dans leur prédication ils n'utilisaient pas une langue sacrée, mais une langue populaire. Jésus utilisait l'idiome aramique du peuple et Bouddha le dialecte indo-aryen. Tous les deux n'ont pas codifié ni écrit leur doctrine. Leurs enseignements furent codifiés à partir du souvenir de leurs disciples après leur mort. Ils expriment leurs valeurs en utilisant des proverbes, de brefs récits et de simples paraboles, que tous peuvent comprendre, des expressions et des images prises de la vie quotidienne, accessible à tous, sans être liés à des formules ou à des dogmes. Tous les deux sont contraires à la tradition religieuse et à ses gardiens, à la caste rituelle des prêtres et des docteurs de la loi, qui semblent être insensibles aux souffrances des gens. Tous les deux réunissent des amis autour d'eux, un cercle de disciples et un groupe plus large de fidèles.

À part ces ressemblances dans leur conduite, nous avons aussi des ressemblances dans leur prédication. Voici certains aspects qui rapprochent Jésus et Bouddha : 1) ils se sont présentés comme des 'maitres'. L'autorité ne vient pas de leur formation académique, scolaire, mais d'une extraordinaire expérience d'une réalité totalement diverse ; 2) ils sont porteurs d'un message de joie (le *dharma – l'Évangile),* qui requiert des gens un changement de comportement, d'attitude (*metanoia* – 'cheminer contre-courant') et de confiance (*shraddha* – foi). Il ne s'agit pas d'une orthodoxie mais d'une orthopraxie ; 3) ils sont partis de la condition provisoire et éphémère du monde, du caractère transitoire de toutes choses et de la rédemption de l'homme. Tout cela est évident dans l'aveuglement et dans la folie, dans la situation chaotique, dans l'implication avec le monde et dans le manque d'amour pour les autres ; 4) ils n'avaient pas l'objectif de donner une explication du monde ou de mettre en application des spéculations philosophiques profondes ou une casuistique juridique cultivée ; 5) ils ont indiqué un parcours de libération de l'égoïsme, de la dépendance au monde, de l'aveuglement. Ceci est obtenu non de la spéculation théorique, non du raisonnement philosophique, mais d'une expérience religieuse et d'une transformation intérieure ; 6) pour atteindre le salut, tous les deux ne demandaient pas des conditions spéciales de caractère intellectuel, moral ou idéologique. Il est suffisant que l'être humain écoute, comprenne et ensuite déduit ses conclusions. Personne n'est interrogée sur sa propre foi, ni est requise aucune profession d'orthodoxie ; 7) le parcours proposé est la voie du milieu entre l'hédonisme et l'ascétisme. Un parcours qui consent à l'être humain de rencontrer l'autre avec un nouveau comportement de proximité et d'accueil ! Outre les commandements qui correspondent largement chez les deux enseignements, les exigences fondamentales de bonté et de joie partagée, d'amour de compassion (Bouddha) et d'amour de compassion samaritaine (Jésus) peuvent se

comparer.

Depuis le début, le bouddhisme, qui refuse un dieu créateur omnipotent, s'est unie en partie à la religion populaire et à ses dieux, comme à la bonne religion mago—sciamanique du Tibet et au tantra indien. Dans ce contexte, on retient que les puissants dieux de la nature, des montagnes, de la tempête et de la grêle ont toujours besoin d'être apaisés avec des invocations et des dons. Les temples bouddhistes sont souvent défendus par des dragons et des serpents, qui en Orient sont vénérés comme des êtres surnaturels et bienfaisants[13] !

Selon Hans Küng, la contribution originale du bouddhisme à une éthique mondiale consiste à être continuellement défié pour grandir et se dépasser soi-même. Chacun doit suivre son chemin. Ce qui importe de manière décisive est l'oubli de soi, s'exercer dans l'abnégation, le renoncement à rechercher la bienveillance et l'approbation, au lieu du refus et de l'exclusion ; compassion plutôt qu'indifférence et insensibilité ; ouverture et acceptation plutôt qu'envie et jalousie ; équilibre et sécurité, plutôt que soif du pouvoir, succès et prestige[13].

Japon, Chine et Inde traversent un profond processus de transition vers une nouvelle réalité socio-économique dans le contexte mondial. Dans cette transition, il est nécessaire de ne pas abandonner les grandes conquêtes de l'ère moderne, mais en même temps dépasser les limites et leurs déshumanités. Une telle éthique, qui garantit un futur à l'humanité dans cette partie orientale du globe terrestre, doit nécessairement porter avec soi une requête plutôt précise: cultiver non seulement la science, mais aussi la sagesse, pour éviter les abus de la recherche scientifique qui transforment les êtres humains en cobayes; Non seulement la technologie, mais aussi la tension spirituelle, pour contrôler les risques imprévisibles de la technologie de haute efficience; non seulement l'industrie, mais aussi le respect pour la nature et l'écologie ; non seulement la démocratie, mais aussi une éthique capable d'affronter les intérêts des personnes et des groupes au pouvoir. Dans un monde toujours plus globalisé, nous avons comme défi fondamentale d'élaborer une éthique globale mondiale[13].

5. Que pouvons-nous apprendre des valeurs de la culture chinoise ?

La Chine conserve la plus ancienne culture présente sur la terre avec ses cinq mille ans d'histoire. Les cultures et les religions de la Mésopotamie, des Sumériens, des Babyloniens, des Assyriens, des Égyptiens, des Grecs et des Romains sont toutes inexorablement disparues. Dans les musées nous trouvons les traces de leur vitalité et de leurs valeurs La culture chinoise est conservée jusqu'à aujourd'hui, et a survécu malgré les fractures historiques à travers lesquelles elle est passée.

Une des valeurs de la culture orientale, largement suggérée par le bouddhisme et par d'autres religions panthéistes comme le shintoïsme (en particulier au Japon) est la vénération et le respect de la nature. Chaque progrès doit être toujours poursuivi en "harmonieuse cohabitation avec la mère nature". Les occidentaux, face à la nature, ont toujours la tentation d'intervenir, de la transformer et de la changer.

Voici la racine de la crise écologique d'aujourd'hui, prise ensemble avec le problème environnemental entier et le réchauffement climatique. Le développement économique et matériel de la Chine détermine le fait qu'en certains jours, avec le mélange du smog et pollution, Pékin devient pratiquement grise et n'arrive pas à voir la couleur du ciel. Quelle tragédie !

Cette réflexion sur l'Asie, sur ses religions, sur les valeurs éthiques et sur les styles de vie, n'est pas proposée quand nous étudions la philosophie, la philosophie des religions, et encore moins en théologie. Aujourd'hui, sans connaitre cette autre partie du monde, il devient difficile de connaitre l'humanité dans son ensemble. Plusieurs spécialistes en religion se demandent si le christianisme, dans sa version catholique, après la précieuse opportunité historique vécue par Matteo Ricci, ait encore un futur en Chine, en tenant compte au sens que nous donnons aujourd'hui au terme " mission ''. Le Saint Siège et le gouvernement chinois sont en train de discuter la question de la nomination des évêques catholiques en Chine et de la présence de l'église patriotique. Ne pourrons-nous pas être surpris de la visite du Pape François en Chine ?

La Chine est en train de réaliser la plus grande expérimentation de développement économique jamais essayée par l'humanité. Jusqu'à présent dans l'histoire, chaque progrès a causé un nombre intolérable de victimes et face à cette règle inhumaine, la Chine ne fait pas exception. Cependant, en apprenant de ses

succès et de ses échecs, il pourrait être possible de penser et de projeter de manière réaliste un futur sans victimes. De la grande expérience chinoise, nous pourrons apprendre, comment faire fonctionner une économie qui cherche de relier de manière plus synergique le socialisme d'état avec le capitalisme du marché. Des erreurs de la Chine, nous pourrons apprendre comment il peut être possible d'instaurer une certaine forme de liberté économique sans recourir à l'oppression politique ; comment sortir de la pauvreté sans violer les droits humains ...

De l'esprit confucéen de la Chine, nous pouvons apprendre la loyauté et l'impartialité, la bienveillance et la sagesse, la modestie et la sincérité, la loyauté et la gentillesse, la paix intérieure et l'intégrité morale, la capacité d'indignation face aux injustices ; nous pouvons apprendre à donner priorité à la collectivité et à la famille au lieu des intérêts égoïstes individuels, au respect pour l'intégrité de la nature. En bref, nous pourrons nous engager dans la recherche du bonheur ici et maintenant, dans la vie de tous les jours. De l'esprit taoïste de la Chine, nous pouvons apprendre la spontanéité, le contrôle des désirs, la méditation, les techniques de respiration, l'honnêteté dans la reconnaissance de nos erreurs, la recherche de l'essentiel et le refus du superflu, l'autodiscipline, la professionnalisme et le respect incollable du respect de la nature.[12].

6. Certaines caractéristiques pour une bioéthique asiatique confucéenne

Nous partageons certaines résonnances des valeurs de la vie asiatique, à partir de quelques fragments de notes de voyage en Chine (Pékin et Shanghai) et Taiwan, comme aussi de la participation à des évènements mondiaux de bioéthique en Asie. Nous sommes en présence d'un monde profondément différent et surprenant par rapport à notre culture occidentale.

Confucius était un grand maitre et sage chinois et il vécut à une époque d'immenses conflits et de désordres sociaux. Le concept de *Jen* est le plus fondamental pour la philosophie chinoise. Toutes les autres discussions sur les principes et les forces matérielles ont pour but d'aider l'être humain à découvrir *Jen*, qui fondamentalement signifie *solidarité et compassion*. Voyons brièvement certaines références fondamentales (ou principes de vie) de la bioéthique dans la perspective de Confucius.

Compassion. Elle est fondée sur la bienveillance (*Jen*). Un être humain sans compassion n'est pas un être humain. Le sentiment de la compassion détermine le commencement de l'humanité. La médecine chinoise s'alimente d'humanité et d'habileté. Les médecins confucéens cherchent toujours de mettre la compassion (l'empathie) à la première place.

Honnêteté. C'est la manière orientale pour exprimer la justice : elle signifie "la chose juste à faire" comme "faire les choses justes". L'honnêteté, dans la compréhension chinoise, se réfère aussi à la volonté d'un individu qui se sacrifie pour une cause noble, comme le patriotisme ou la dévotion filiale. Dans le christianisme, cet idéogramme chinois, l'honnêteté, est utilisé pour décrire la manière avec laquelle l'*agneau de Dieu meurt* pour l'humanité. Un brave et honnête médecin fera de son mieux pour prendre soin du malade, sans prêter attention au gain et à l'avantage personnel !

Respect. C'est la juste conduite de comportement dans les interactions sociales. C'est l'accomplissement du rôle assigné à chaque personne dans toute condition de vie, par exemple le respect qui alimente l'esprit de dévotion filiale. Selon la tradition confucéenne, les enfants devraient respecter les parents et les anciens et étendre ce respect à la famille plus élargie, où l'amour fraternel est exalté avec le respect réciproque pour structurer toutes les relations sociales. Les médecins ne sont pas seulement les professionnels de la guérison, mais aussi des consultants dans beaucoup de situations. Le respect est la base pour une relation interpersonnelle appropriée et il est considéré comme un standard social de vie.

Responsabilité. La véracité se réfère à la responsabilité d'une personne. La personne doit agir selon ses promesses et les conditions de vie. Connaissance et opérativité doivent être accordées de manière

cohérente l'une avec l'autre. Par conséquent une personne devrait être responsable de ce qu'il fait. Un médecin responsable guérit selon son habileté et conscience et sa responsabilité se fonde sur la confiance réciproque entre médecin et patient. Chaque personne doit agir selon ce que l'on attend de lui dans sa profession et condition de vie. Notre responsabilité inviolable est de prendre soin de notre corps. Ne pas le faire relève de personnes irresponsables.

Ahimsa : ne pas faire du mal, en réalité c'est un enseignement typique hindou et bouddhiste. En sanscrit, *Ahimsa* est traduit comme non-violence et révérence pour la vie. En pratique, il signifie s'abstenir de de nourriture d'animal, renoncer à la guerre, rejeter toutes les pensées d'opprimer la vie et considérer tous les êtres vivants comme nos semblables, en montrant ainsi un profond respect pour la vie. Un fils obéissant conserve attentivement ce que ses parents lui ont donné et, comme un exemple le plus grand, son corps humain. On doit prendre soin de son corps et ne pas blesser le corps d'autrui[11,14,15].

Nous pouvons toujours apprendre quelque chose de nouveau des différentes cultures, religions et philosophies de la vie, comme nous pouvons les percevoir dans ces principes de vie de la culture asiatique.

7. Fondements d'une possible éthique asiatique

Dans un article provocateur de Mark Tan Kiak Min, un des experts de cultures asiatiques, qui travaille au Ministère de la Santé en Malaisie, publié dans la revue *The New Bioethics*, l'auteur affirme qu'il existe une caractéristique commune de la complexe diversité des cultures asiatiques : l'importance de la famille. "Un concept plutôt étranger à la culture occidentale dans laquelle l'individu est vu comme un élément mineur à l'intérieur d'une réalité plus ample, où l'on considère le bien être de toute la famille quand il faut prendre une décision, où l'autonomie de la famille devient plus importante par rapport à celle de l'individu. (...) Pour la grande majorité des asiatiques, le primat de la famille vient avant le primat de l'individu et l'autonomie privilégie la collectivité plutôt que le seul individu. (...) Les asiatiques continuent de chercher un bonheur global qui implique le bien-être de la famille et de la communauté – se heurtant avec la sensibilité occidentale qui, au contraire, privilégie le bonheur de l'individu"[4].

Hyakudai Sakamoto, un illustre philosophe japonais et un des plus estimés experts de la bioéthique asiatique affirme que "la bioéthique asiatique doit construire ses fondements culturels, ethnologiques et philosophiques"[16,17]. Cet expert présente trois aspects fondamentaux de cette « nouvelle bioéthique asiatique ».

Le premier fondement devrait être celui de se fier à la nouvelle philosophie relationnelle entre nature et êtres humain. L'anthropocentrisme kantien du dix-huitième siècle doit être abandonné. En outre, le naturalisme du *laissez-faire* est impossible, parce que nous avons déjà l'habileté et la technologie pour contrôler le futur et l'évolution humaine. Nous devons maintenant établir un nouvel humanisme sans être "anthropocentriques" et aussi cultiver une nouvelle méthodologie pour impliquer cette nouvelle humanisme, la science et les technologies modernes pour contrôler l'évolution humaine.

La seconde caractéristique fondamentale serait celle de considérer la nature des êtres humains séparée des autres êtres, non humains. L'anthropologie philosophique du dix-huitième siècle engendra le contexte pour l'idée de l'universalité des droits humains. Par contre, on doit prendre en considération les droits aussi des êtres non humains. Pourquoi seulement les êtres humains ont la "dignité", se demande Sakamoto. Dans beaucoup de formes de pensée en Asie, il n'y a pas l'idée de la dignité humaine distincte de la dignité animale. Dans plusieurs pays asiatiques, le sens des « droits humains » est très faible, non pas à travers le respect des droits humains, mais à travers l'aide réciproque, un profond sens de solidarité et les nouvelles technologies.

La troisième caractéristique, qui en même temps constitue un défi, implique la recherche d'une nouvelle base philosophique pour la bioéthique asiatique. Sakamato observe qu'elle doit s'enraciner dans l'éthos asiatique, qui est fondamentalement différent de l'éthos européen et occidental sous plusieurs

---

[4] MARK Tan Klak Min, *Beyond a Western Bioethics in Asia its Implications on Autonomy*, *The New Bioethics: a multi discisplinary Journal of Biotechnology and the Body*, vol. 23, 2017, pag. 154-164.

aspects. Quelles sont certaines caractéristiques fondamentales du soi-disant éthos asiatique ? Sa caractéristique originale est la totalité, en contraste avec l'individualisme occidental. Le taoïsme, le confucianisme et le bouddhisme influencent encore profondément l'éthos asiatique. Leurs doctrines et leurs préceptes sont tous holistiques et valorisent au maximum la nature, la société, la communauté, la proximité et l'aide réciproque plus que les seuls individus avec leurs droits. Ce serait une sorte de "anti-égoïsme", mais non d'altruisme.

Certains pourraient comprendre et craindre ce type d'holisme comme une forme de paternalisme, qui a été repoussé par la bioéthique occidentale à la faveur de l'autonomie personnelle. Cependant, nous devons noter que certaines questions bioéthiques, comme la génétique, l'écologie et l'environnement, demandent un certain type de paternalisme, non celui de type occidental mais aussi oriental.

Ici la parole clé est "l'harmonie" et la bioéthique asiatique commencera ainsi non seulement en rejetant le concept "d'autonomie individuelle", mais cherchera aussi de "s'harmoniser avec le nouveau paternalisme holistique de notre éthos traditionnel asiatique". Pour la culture asiatique, "la nature n'est pas quelque chose à conquérir, mais quelque chose avec laquelle nous devons apprendre à vivre ensemble". Cette culture valorise plus le bonheur intégral et le bien-être du groupe ou de la nation auxquels on appartient, plutôt que les droits humains individuels[18].

La bioéthique de marque asiatique, à partir de la moitié du vingtième siècle, a acquis une série de caractéristiques universelles qui transcendent les frontières nationales, en allant au-delà de la religion et de l'opposition politique et a développé un contexte commun de matrice spirituelle enracinée dans la philosophie de tous les jours (Qiu, 2003).

La Chine est, maintenant, dans la saison de la discussion sur comment développer sa propre éthique traditionnelle dans un contexte de globalisation, mais nous devons reconnaitre qu'avec le renforcement de la coopération internationale, le développement continu de lignes guides universelles d'éthique médicale, la formation d'une éthique médicale en Chine est encore loin d'être la terre promise. Il y a beaucoup de choses que les experts de l'éthique médicale doivent comprendre et réaliser pour projeter la direction future de la bioéthique et pour promouvoir sa diffusion entre les professionnels de la science biomédicale et de la société.

Quand nous parlons aujourd'hui de la nécessité d'élaborer une bioéthique globale, ceci serait impossible en partant seulement du modèle euro-américain de bioéthique. Il est nécessaire de dialoguer et d'articuler la réflexion avec les valeurs de cette bioéthique asiatique.

Nous espérons que ce regard introductif sur certains aspects de la vie, de la culture et des valeurs chinoises, scrutées par un regard occidental, soit un regard sans préjugés et qui n'entend pas imposer des valeurs occidentales, mais seulement chercher et scruter pour mieux comprendre les problèmes. Nous espérons qu'il puisse être comme provocation pour un approfondissement et pour une meilleure compréhension de la culture et des valeurs de la population de cette partie de la planète, qui est pratiquement inconnue de nous les occidentaux.

Comment ignorer les valeurs éthiques de la vie, ou mieux une éthique de la vie, ou une bioéthique qui correspond à 60% de la population mondiale actuelle ? Dans un monde toujours plus interdépendant, il devient toujours plus un impératif, non seulement connaitre, mais aussi comprendre ce monde aussi différent du nôtre. Aujourd'hui nous ne pouvons plus rester isolés dans nos cultures, enracinés dans des attitudes ethnocentriques (ma culture est meilleure et supérieure par rapport à l'autre !). Il est nécessaire d'acquérir une certaine « compétence interculturelle".

Il serait une contribution très importante pour tout notre Ordre et pour l'Église, s'il se développait dans le contexte camillien du continent asiatique, dans sa complexité de cultures et de religions, qui cultivent la compassion comme valeur cruciale dans les relations avec les autres, une série d'études scientifiques qui puissent combler l'écart entre christianisme et bouddhisme, entre charisme camillien et bouddhisme, par exemple. Ici aussi nous avons besoin de religieux qui s'impliquent dans cette recherche et cette étude, outre que dans l'assistance héroïque et les soins dont nous sommes protagonistes envers l'humanité blessée, dans cette partie de la planète.

Cette rencontre internationale du gouvernement général de l'Ordre, avec les supérieurs majeurs ici en Asie, à Taiwan, avec la présence historique et héroïque du service camillien il y a presque 70 ans,

nous aide aussi à grandir dans cette direction comme aussi à revitaliser l'esprit missionnaire camillien. Que nous puissions avec intelligence et sagesse « apporter le don du salut », l'évangile samaritain et le charisme camillien à toute personne besogneuse de salut et assoiffée de Dieu !

Avant de conclure cette réflexion d'introduction à notre rencontre, je ne peux ne pas exprimer, au nom du gouvernement général de l'Ordre, mes plus sincères remerciements à la province camillienne des Philippines, en la personne du supérieur provincial Père José Eloja et à la délégation camillienne di Taiwan, en la personne de son délégué Père Giuseppe Didonè, pour l'hospitalité et l'organisation de cette rencontre, pour nous avoir offert l'opportunité d'être ensemble à Taiwan et de pouvoir être non de simples touristes, mais de vrais pèlerins, une expérience de vie missionnaire camillienne à saveur asiatique !

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Almanaque Abril. China – Países. São Paulo: Editora Abril; 2013. p. 427-31.
2. Almanaque Abril. Taiwan (Formosa) – Países. São Paulo: Editora Abril; 2013. p. 605-6.
3. Ninio M. Maioria de estudantes chineses vive alheia ao massacre de 1989: repressão a protestos na Praça da Paz Celestial, que completa 25 anos, ainda é tema tabu. **Folha de São Paulo**. 1 Jun 2014; Seção A22.
4. Ninio M. Memórias de Tiananmen. **Folha de São Paulo**. 2 Jun 2014; Seção A12.
5. Beech HJ. China's one child crisis: why the world's most populous nation needs more people. **Time**. 2013. Dec 3; p. 14-9.
6. Jing-Bao N. **Behind the silence: Chinese voices on abortion**. New York: Rowman and Littlefield; 2005.
7. Mclean S. The complexity of women's reproductive lives in Chine. **Journal the Lancet**. 2006; 368:357-8.
8. Yu E. Confucianism. In: Ten Have HAMJ, Gordijn B, editors. **Handbook of Global Bioethics**. Dordrecht: Springer Science Business Media; 2014. p. 375-89. v. 1.
9. Li HW. Taoism. In: Ten Have HAMJ, Gordijn B, editors. **Handbook of Global Bioethics**. Dordrecht: Springer Science Business Media; 2014. p. 429-44. v. 1.
10. Hongladarom S. Buddhism. In: Ten Have HAMJ, Gordijn B, editors. **Handbook of Global Bioethics.** Dordrecht: Springer Science Business Media; 2014. p. 341-56. v. 1.
11. Fan R. Rights or virtues? Towards a Reconstructionist Confucian Bioethics. In: Qiu R, editor. **Bioethics: Asian Perspectives: A quest for Moral Diversity.** Dordrecht (NL): Kluwer Academic Publishers; 2004. p. 57-68.
12. Masi D. **O futuro chegou: modelos de vida para uma sociedade desorientada**. Rio de Janeiro: Casa da Palavra; 2014. p. 57-74.
13. Küng H. **Religiões do mundo: em busca dos pontos comuns**. Campinas (SP): Papirus; 2004. p. 96-148.
14. Tai MC. Consultoria ética: uma abordagem baseada na perspectiva asiática (Cheng, Li, Fa). In: Pessini L, Barchifontaine CP, organizadores. **Bioética Clínica e Pluralismo – com ensaios originais de Fritz Jahr**. São Paulo: Centro Universitário São Camilo / Edições Loyola; 2013. p. 159-73.
15. Zhou C. *Unity but not uniformity: globality and locality of bioethics*. Address at the 8th World Congress of Bioethics of the IAB (International Association of Bioethics). Beijing, August 2006.
16. Sakamoto H. *Globalization of Bioethics - from the Asian perspective*. Eubios Ethics Institute Publication, 2004; 488-94.
17. Sakamoto H. The Foundations of a Possible Asian Bioethics. In: Qiu R, editor. Bioethics: Asian Perspectives: A quest for Moral Diversity. Dordrecht (NL): Kluwer Academic Publishers; 2004:45-48.

18. Po-Wah JTL. Confucian and Western Notions of Human Need and Agency: Health Care and Biomedical Ethics in Twenty-First Century. In: Qiu R, editor. Bioethics: Asian Perspectives: A quest for Moral Diversity. Dordrecht (NL): Kluwer Academic Publishers; 2004. p. 13-28.

BIBLIOGRAFIA CONSULTATA

Constitution de l'Ordre des Ministres des Infirmes (Camilliens), Maison Généralice, Rome 2016.

Engelhardt Jr HT, organizador. **Bioética Global: o colapso do consenso**. São Paulo: Centro Universitário São Camilo / Paulinas; 2012. p. 211-1.

International Association of Bioethics (IAB). *Fourth World Congress of Bioethics*. Global Bioethics. Book of Abstracts. 4-7 November 1988 at Nihon University Hall.

Idem. *Seventh World Congress of Bioethics*. Theme: Deep Listening; Bridging Divides in Local and Global Ethics. Book of Abstracts. 9-12 November 2004. The University of New South Wales, Sidney, Australia.

Idem. *Eight World Congress of Bioethics.* Theme: In quest for a just and Health Society. Book of Abstracts. 4-9 August 2006. Pequim, China.

Idem. *Tenth World Congress of Bioethics*. Theme: Bioethics in a Globalized World. Book of Abstracts. 28-31 July, Singapore.

PAPA FRANCISCO. Mensagem para o Dia Mundial das Misses 2017 (22 de outubro). Cfr. www.vatican.va. Consultato il 8 aprile 2018.

PESSINI, Leocir et alii. **Être Camillien et Samaritain aujourd'hui.** *Avec le cœur dans les mains, dans les périphéries existentielles et géographiques du monde de la santé,* Maison Généralice, Rome 2016.